

ENTOMOLOGISTES TARNAIS ET TRAVAUX ENTOMOLOGIQUES CONCERNANT LE DÉPARTEMENT

L'entomologie, science ayant pour objet l'étude des insectes, reste encore aujourd'hui une discipline méconnue du grand public.

Pourtant, dès le début du XIX^e siècle, des entomologistes, amateurs pour la plupart ont étudié les insectes et comme le disait Jean Olier en 1928 : « Il est peu de régions aussi bien explorées au point de vue coléoptérique que les environs d'Albi. » Depuis, le Tarn n'a cessé d'attirer l'attention et de susciter des vocations. Notre département, de par sa géographie contrastée abrite une entomofaune riche et variée.

Nous nous efforcerons ici de lister les travaux publiés sur les insectes du Tarn, ainsi que les personnages qui ont marqué leur passage dans le département par des collections, des études ou des ouvrages.

Bien sûr, il risque d'y avoir des oublis, et nous nous en excusons. Avant le milieu du XIX^e, il est difficile de trouver des écrits sur l'entomologie locale.

Vous remarquerez que tous les articles concernent des coléoptères ou des hémiptères.

En effet, il semble que personne n'ait publié de travaux sur d'autres ordres, même sur les lépidoptères pourtant si populaires.

Les articles et ouvrages cités seront repris en références bibliographiques complètes à la fin.

Travaux entomologiques depuis 1890 :

— **Baron Hue de Mathant René** : Originaire de Caen, licencié en droit, il est conseiller à la Préfecture d'Albi de 1868 à 1875. Il sera l'élève d'Albert Fauvel, entomologiste reconnu de l'époque, à qui il donnera des indications *in litteris* sur ses trouvailles. Ces données sont certainement reprises par Fauvel dans sa *Monographie des Staphylinidae Gallo-Rhénans*.

Sa collection a très certainement disparue.

— **Docteur Sicard A. (1864 -1930)** : Né le 07 août 1864 à Saint-Vivien en Dordogne, cet Aide-major au 143^e d'infanterie, puis médecin principal, a soigneusement fouillé les environs immédiats d'Albi vers 1890. Au cours de ses affectations successives il explore Madagascar, le Maroc et la Tunisie où il résidera plusieurs années. Il termine sa carrière à Colmar avant un retour aux sources, à Saint-Vivien où il finit ses jours le 19 septembre 1930.

Bon spécialiste des *Coccinellidae* du globe, il laissera de nombreuses notes systématiques dont une publiée dans *Le Coléoptériste* concernant deux variétés nouvelles capturées respectivement à Albi et Arfons. Il légua sa bibliothèque à la Société Entomologique de France et sa collection au muséum de Paris.

— **Capitaine Carpentier Charles (? -1935)** : Capitaine puis commandant au 15^e d'infanterie à Albi où il habita une partie de sa vie, il explora une partie de l'arrondissement. En relation avec L. Gavoy (voir ci-dessous), il lui fera part de ses découvertes, et celles-ci seront intégrées dans son catalogue. Après sa retraite, il se fixe à Marseille, il s'intéresse alors à l'entomofaune de Provence ainsi qu'aux coléoptères exotiques. On lui doit la découverte de la première station de *Julodis onopordi* (*Buprestidae*) en France, à La Couronne-Carro (13) où il captura un couple en mai 1922.

— **De Brunier Bernard Edouard** : Capitaine au 19^e Dragon à Castres, il signalera à L. Gavoy un certain nombre d'espèces recueillies dans les environs de la ville. Ce militaire de carrière fut ensuite en poste à Metz puis à Noyon où il finit commandant. Il publie plusieurs observations biologiques sur les coléoptères des sablières dans la revue *Miscellanea Entomologica* et dans le bulletin de la Société Entomologique de France dont il est membre de 1914 à 1949. Sa collection est conservée au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

— **Schoelcher M. (1918 - ?)** : Il chassera quelques mois dans les environs de Ronel.

— **Gavoy Louis (? - 1928)** : Résidant à Carcassonne, coléoptériste passionné, communicatif, il se consacre à l'exploration de la faune locale peu connue à l'époque et sillonne l'Aude.

Il parcourt également pendant deux ans les environs de Salvages, Castres, Saint-Paul Cap-de Joux (1907) puis de Brassac (1909).

Il va s'investir au sein de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, et publiera à partir de 1872 un grand nombre d'articles concernant les insectes de l'Aude et aussi du Tarn [dont ses « Contributions à la Faune Entomologique du Tarn (Coléoptères) »] et ce jusqu'en 1926. Ses publications compilent ses découvertes ainsi que celles de nombreux collègues entomologistes. Il semble être à cette époque incontournable en ce qui concerne l'entomologie dans le département.

*Rosalia alpina* (Linné, 1758)

constamment solitaire, d'un pas alerte, toujours muni d'un parapluie et d'une bague » (instruments lui servant à la récolte des insectes).

Né à Driolles (Gard) le 23 février 1861, orphelin de mère, il fut confié à un orphelinat de Castres à l'âge de 5 ans.

En 1878, il entre à l'École normale de Montauban.

En juin 1883, il est nommé commis d'inspection académique à Albi, poste qu'il occupera pendant plus de trente ans, jusqu'à sa retraite en avril 1922.

D'abord passionné de botanique, il s'adonne rapidement à la seule entomologie.

Dès que la météo le permettait, il parcourait les environs d'Albi avec parapluie et filet. Les vacances, et plus tard la retraite lui permirent de parcourir la France entière à la recherche d'Hémiptères.

Autodidacte, à 50 ans il apprend seul le latin et l'allemand afin de comprendre les descriptions systématiques et correspondre avec les hémiptéristes de l'Europe centrale.

Fin chasseur, il rassemblera une importante collection de coléoptères qu'il léguera au lycée Lapérouse en juillet 1927 (Cette collection qui rassemble 29 boîtes y est toujours conservée). Après quoi il s'adonnera à l'étude des hémiptères, et réalisera même un catalogue inédit des hémiptères de France (jamais publié) ainsi qu'une importante collection.

Il se retire à Montréjeau en 1921, puis chez son fils à Saint-Gaudens jusqu'à sa mort. Il mit en vente ses collections de coléoptères mais aussi d'hyménoptères, par annonces parues dans le *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, entre 1926 et 1927.

— **Perrier Abel-Félix (1861-1938)** : Jean Olier le décrit comme suit : « C'était un homme de taille menue, à la face colorée, encadrée d'une chevelure et d'une courte barbe blanche. Il s'en allait dans les rues d'Albi,

*Rhamnusium bicolor* (Schrank, 1781)

Cette dernière est donnée à l'École professionnelle des garçons d'Albi, aujourd'hui lycée Louis-Rascal, en 1937 ; le manuscrit du catalogue était remis à son ami Jean Olier (il est aujourd'hui conservé au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris, alors qu'il ne reste de la collection, que le meuble l'ayant contenu !). Ce catalogue dresse l'inventaire complet et précis des hémiptères français et mériterait, même s'il est sûrement aujourd'hui dépassé d'être sorti de l'ombre.

Il ne publiera pas, mais ses récoltes de coléoptères seront communiquées à L. Gavoy qui les incorporera dans ses *Contributions à la Faune Entomologique du Tarn (Coléoptères)*.

Il ne quittera Albi que quelques jours avant sa mort qui survient le 22 janvier 1938 à Saint-Hyppolyte-du-Fort.

Jean Olier après avoir comparé ses travaux à ceux du célèbre entomologiste Jean-Henri Fabre dira de lui : « D'Abel Perrier qui fut un vrai entomologiste et qui a laissé une œuvre, il risque de ne rester que cette brève note que dicta l'amitié » (*Revue du Tarn*, 1939).

— **Rabil Jean (1906-1994)** : Né à Paris le 12 novembre 1906, c'est gamin, en vacances chez sa grand-mère paternelle en Dordogne, que naîtra sa passion pour l'entomologie. C'est un homme jovial et rêveur. En 1934, il achète une propriété à Albias (82). Sa collection lui prenant du temps, il juge inutile de continuer. Mais vingt ans plus tard, c'est pour son fils, alors étudiant à l'École d'Agriculture de Sainte-Livrade (47), qu'il se remet à capturer des insectes.



Jean Rabil (1906-1994) - Photo M. Boyer

Sous les conseils de Tressens F., il s'intéressera de plus près à la forêt de la Grésigne. Passionné, ses déplacements jusqu'à la forêt se font à moto jusqu'en 1974. Il écrira régulièrement des articles dans *L'Entomologiste* sur ses découvertes dans ce massif forestier.

Son travail sera finalement compilé en un *Catalogue des Coléoptères de la Forêt de la Grésigne* regroupant une liste de toutes les espèces recensées dans cette forêt (2375 à cette époque). Sa collection est conservée au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon.

Il écrira : « La Grésigne s'est révélée être ma maîtresse, à la fois enseignante et amante ! Parfois son souffle tiède et frais à la fois me faisait frémir : il avait la douceur d'une caresse féminine ».



Hervé Brustel

de 1996 à 2000 à la demande de l'O.N.F., et publié de nombreux articles concernant l'entomofaune de cette forêt.

En 2000, il publie sa thèse dont la cinquième partie a pour titre *Evaluation pour la conservation en forêt domaniale de Grésigne*.

En 2000 et 2001, il publiera deux articles en supplément du catalogue de Jean Rabil sur les coléoptères de la Grésigne.

Entomologistes tarnais

— **Olier Jean (1871-1956)** : Né à Albi le 12 juin 1871, son père est originaire de Rodez, sa mère de Valence-d'Albigeois. Après des études secondaires au lycée d'Albi, il sort de la faculté de Toulouse avec une licence de droit en 1892.

Docteur en droit à 23 ans, il est en charge d'un cours de droit criminel à l'École de Droit d'Alger, fonction qu'il occupe jusqu'en 1899.

Le 6 décembre 1899, il se fait inscrire au barreau d'Albi. Il y passera sa vie, occupant les fonctions d'avocat et de procureur.

C'est à partir de cette époque qu'il pratique assidûment l'entomologie.

Il chasse principalement dans l'Albigeois, où il a ses terrains de prédilections : Forêt de Sérénac, Bois de Cambon, alluvions de Canavière, mares de Jarlard et de Lasbordes.

Il parcourt également toutes les vallées des Pyrénées, puis les Alpes et le Massif Central.

Il est l'auteur du *Catalogue des Scarabaeidae de l'Albigeois*. Membre de la Société Entomologique de France de 1923 à 1947, il publiera aussi dans la revue *Miscellanea Entomologica*, plusieurs articles concernant les coléoptères ainsi que des analyses d'ouvrages (dont *Histoire Naturelle des Coléoptères de France* de Portevin G., et *Dix-huit années de chasse aux coléoptères dans le Bassin de l'Agout (Tarn)* de Galibert H., ouvrages faisant référence encore aujourd'hui). Il semble intéressant de signaler ici un article complet sur « Les Carabes de la Montagne Noire ».



Portrait de Jean Olier
crédit photo Michel Durand-Delga
Muséum d'Histoire naturelle
Philadelphie Thomas de Gaillac

— **Brustel Hervé** : Né en 1969 à Toulouse. Enseignant-chercheur à l'École Supérieure d'Agriculture de Purpan (31), docteur en sciences agronomiques, ses recherches sont axées sur les coléoptères saproxyliques et leur conservation.

Il a réalisé de nombreuses études en Montagne Noire ainsi qu'en Forêt de Grésigne, en particulier des inventaires

Il siège au conseil d'administration de la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres du Tarn, il sera aussi vice-président de la Société d'Histoire Naturelle du Tarn.

Ludovic Thomas écrit de lui : « Il s'est éteint lucide et calme à l'aube du 22 août 1956. »

Sa collection est conservée au musée Philadelphie-Thomas de Gaillac.

Malheureusement, le temps a fait son œuvre, et il ne reste plus que 17 des 72 cartons d'origine.

— **Galibert Henri (1860-1933)** : Né à Castres, où il réside 17, boulevard des Lices, il adhère à la Société Entomologique de France dès 1915. Il est en relation avec L. Gavoy et H. Lavagne.

Il récoltera des coléoptères dans le bassin de l'Agout durant dix-huit années au terme desquelles il publiera en 1932 un catalogue commenté des espèces recueillies pendant cette période.

Ouvrage préfacé par Sainte Claire Deville, ce travail remarquable sera reconnu dans le milieu scientifique.

Il décède le 10 mars 1933 dans la ville qui l'a vu naître.

Il fit don de son importante collection au Musée d'Histoire Naturelle de Toulouse.

A signaler, au début de son ouvrage, sa fameuse *Petite histoire des carabes de la Montagne Noire*, pleine d'humour. (Cf. résumé plus loin).

— **Raynaud Paul (? - 1976)** : Tarnais d'origine, spécialiste des *carabidae*, il poursuit autour d'Albi les recherches commencées à Brassac et à Puylaurens. Dès 1931, il écrit régulièrement de nombreux articles dans diverses revues (*Miscellanea Entomologica*, *Bulletin de la Société linéenne de Lyon*, *L'Entomologiste*, *Entomops*).



Chrysotribax hispanus (Fabricius, 1792)

Amateur passionné, travailleur acharné, il a également orienté ses recherches sur les formes larvaires réunissant ainsi une des rares collections de larves. Les résultats de minutieux élevages, en particulier l'obtention d'hybrides ont ouvert de nouvelles pistes à l'étude de la phylogénie de ce groupe.

Il partagera sa vie entre Albi où il occupe la fonction d'ingénieur des Ponts et Chaussées, et Cannes. En 1955, il devient vice-président de la Société d'Histoire Naturelle du Tarn aux côtés de Jean Olier.

Sa collection riche de 160 cartons renfermant des milliers de spécimens fut offerte au Laboratoire du Muséum national d'Histoire Naturelle par Mme Raynaud après le décès de son mari.

— **Bijaoui Robert** : Instituteur, il habita Réalmont, époque où il crée une maison d'édition « La Duraulié » basée à Poulan Pouzol, grâce à laquelle il publiera en 1986 une *Iconographie des Cerambycidae de France*, alliant soucis du détail et finesse du trait. Il publiera également deux notes sur des longicornes capturés dans le Tarn dans *L'Entomologiste*. Aujourd'hui, il passe sa retraite dans les Corbières où il continue à pratiquer l'entomologie.

Massifs forestiers et espèces remarquables

La Forêt de la Grésigne :

Situé au nord-ouest du département, ce très vieux massif doit son nom au grès rouge qui constitue le sol sur lequel il s'étend sur 3.500 ha environ. Essentiellement peuplée de chêne sessile (*Quercus petraea*), la Forêt de la Grésigne renferme également de nombreuses essences (Hêtre, Aulne, Charme, Pin sylvestre). Elle est parcourue par un important réseau hydrique, et des biotopes variés abritent une faune très riche en gibier (grands cervidés, sanglier), petits mammifères (20 espèces de chauves-souris !) ainsi qu'en invertébrés (2.482 espèces de coléoptères recensées à ce jour !).



Cetonischema aeruginosa (Drury, 1770)

Voir document couleur en page 271

Il s'agit d'une forêt relictive, remarquable pour sa richesse faunistique (surtout entomologique) et comparable en cela aux célèbres massifs forestiers que sont Fontainebleau (77), La Massane (66), La Sainte-Baume (83), Les Maures (83), Sare (64).

Jean Rabil (1977), puis Torossian ont alerté l'opinion sur les dangers des coupes forestières faites dans les années 1970, en particulier sur les vieux peuplements du massif. Ces coupes sévères risquaient à court terme de compromettre dangereusement l'équilibre biocoenotique de la forêt (dégradation des sols, redistribution des espèces, menaces sur l'entomofaune et la flore).

Depuis, une récente mais réelle prise de conscience de l'Office National des Forêts, organisme gestionnaire, a permis la mise en place d'une Réserve Biologique Domaniale (39 ha) à Montoulieu, ainsi que la conservation d'arbres morts, et d'îlots de vieillissement.

Un gros travail d'inventaire, à l'aide de protocoles de piégeage adaptés aux coléoptères, a permis une meilleure connaissance de la faune et de la flore. Des discussions entre gestionnaires et naturalistes ont eu pour conséquence la prise en compte de l'entomofaune et de ses habitats dans la gestion forestière.



Cerambyx cerdo (Linné, 1758)

Pour les espèces de coléoptères saproxyliques présentant un grand intérêt patrimonial, du fait de leur rareté et de leur grande exigence en terme d'habitat, on retiendra : le taupin violacé (*Limonicus violaceus*) habitant des cavités basses ; le Phénops somptueux (*Phaenops sumptuosa*) rare bupreste localisé, connu d'Espagne et de quelques localités des Pyrénées-Orientales ; le Dermestoïde à thorax rouge (*Dermestoides sanguinicollis*), espèce très rare partout, liée aux très vieux chênes tout comme le Grand Capricorne du Chêne (*Cerambyx cerdo*), espèce protégée sur le plan national.

La Montagne Noire :

A cheval sur les départements du Tarn au nord et de l'Aude au sud, sur plus de 12.000 ha étagés de 250 à 1.200 m d'altitude, ce massif est essentiellement traité en futaie régulière de feuillus (chêne, hêtre, châtaignier) résineux (sapin, épicéa) ou mélangée. H. Galibert, dans son ouvrage, montrera que le massif de la Montagne Noire, mais également tout le bassin de l'Agout sont particulièrement riches du point de vue entomologique.

Chaîne de montagnes de 50 km de long, bénéficiant à la fois d'influences atlantique au nord et méditerranéenne au sud, elle est surtout connue pour ses carabes, célèbres dans toute l'Europe.

En effet, après 1871, c'est Fairmaire, de passage chez les pères dominicains au collège de Sorèze, qui le premier rapporta la richesse entomologique du massif.

Dès le début du XX^e siècle, de nombreuses formes individuelles découvertes par Le Moul, et rapidement décrites par les entomologistes de l'époque De Lapouge et Barthe entre autres, provoquent l'engouement des collectionneurs.

Dès 1902, un chasseur E. Le Moul, envoyé par un spécialiste, R. Oberthur, descend à l'Hôtel-Auberge du Cheval-Blanc aux Cammazes, et emploiera la population locale, essentiellement composée de bûcherons, pour la recherche hivernale des *tabarots* (nom occitan des carabes). Fouillant les talus, les souches et les mousses, chacun rentrait avec sa récolte du jour qu'il exposait au chasseur, devenu acheteur, sur la table de l'auberge. L'étranger resta une dizaine de jours, et obtint ainsi 15.000 carabes. Cinq ou six ans plus tard, notre acheteur s'installe marchand d'insectes, et reprend contact avec un bûcheron local, un certain Borrel, bon chasseur, qui lui enverra en trois ans, plus de 10.000 carabes revendus au prix fort pour les variétés les plus rares. Pendant plus de trente ans ce sont près de 90.000 carabes qui furent récoltés dans la haute vallée du Sor.

Même si la folie de l'époque s'est quelque peu ralentie, des générations de carabologues continuent à chercher la forme rare ou les hybrides que renferment les lieux et les carabes sont toujours là malgré tout (en dehors de la localité type des hybrides découverts, le Moulin de Gravette qui est aujourd'hui sous les eaux du barrage des Cammazes !).

Les Monts de Lacaune :

S'étalonnant de 350 à 1.250 m d'altitude, ce massif de 10.000 ha a, depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, fait l'objet d'un important reboisement en essences résineuses (épicéas, sapins pectinés, douglas) destinées à la production de bois d'œuvre.

La faune entomologique de ce massif est essentiellement composée d'espèces ubiquistes, et le manque de diversité des essences boisées (souvent non indigènes) ne fait rien pour enrichir la diversité entomologique du secteur. Il faut souligner le manque de prospections entomologiques sur ce massif.

La Vallée du Viar :

Limite nord du département et frontière avec l'Aveyron, cette vallée est particulièrement boisée. Essentiellement peuplée de bois de chêne et de châtaignier, elle est sous-prospectée en matière d'entomologie et si ce n'est quelques données de grands carabes, en particulier une des stations les plus au nord de *Chrysocarabus splendens* à Montirat et la présence de quelques hybrides, la faune entomologique est assez méconnue et pourrait réserver des surprises si toutefois quelques entomologistes s'y penchent à l'avenir. Pourquoi n'y trouverions-nous pas *Osmoderma eremita* (le fameux Pique-Prune) présent en Aveyron et dont nous ne connaissons qu'une donnée tarnaise à Albi en 1928 ?



Osmoderma eremita
(Scopoli, 1763)

Voir document couleur en page 270

Conclusion

Comme nous venons de le voir, les connaissances sur l'entomofaune de notre département n'ont cessé d'augmenter tout au long du XX^e siècle, grâce aux nombreux travaux que nous ont laissés les coléoptéristes. Peu de départements français peuvent s'enorgueillir de posséder une si riche bibliographie en matière d'entomofaune. Il ne faut surtout pas que ce considérable travail tombe dans l'oubli, et tout doit être mis en œuvre pour que les anciens ouvrages et collections du siècle dernier restent en parfait état de conservation et accessibles aux chercheurs.

Aujourd'hui, des entomologistes passionnés continuent l'étude de notre faune, et il sera utile à l'avenir de s'attarder sur des secteurs géographiques encore peu ou pas étudiés, qui nous réserverons à coup sûr des surprises, en particulier pour des groupes peu étudiés.

De plus, l'actuel engouement pour la biodiversité et la conservation des habitats, engendré par la mise en place du réseau Natura 2000 (directive européenne), a incité les organismes gestionnaires à solliciter les naturalistes afin de réaliser des inventaires.

Remerciements

Nous tenons à remercier Messieurs Danneels T., chargé de documentation au Service du Patrimoine de Gaillac, Cubaynes R., professeur de sciences naturelles au lycée Lapérouse, Boyer F. de l'association Bonan pour les informations qu'il a pu me fournir sur Jean Rabil, ainsi que Messieurs Cl. Bou, H. Brustel et H. Delrieu.

Un remerciement particulier à Roland Allemand, du C.N.R.S, Lyon I, pour son aide apportée dans la recherche bibliographique.

L. VALLADARÈS.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie concernant le Tarn et travaux cités :

- BIJAOUI, R., 1986 : *Atlas des Longicornes de France peints d'après nature*. Editions La Duraulié, Poulan-Pouzol, Réalmont : 61 p.
- BRUSTEL, H. et CLARY, J., 2000 : « Oh, cette Grésigne ! » Acquisitions remarquables pour cette forêt et le Sud-Ouest de la France : données faunistiques et perspectives de conservation ; supplément au catalogue de Jean Rabil, 1992, 1995 (*Coleoptera*). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 105 (4) : 357-374.
- BRUSTEL, H., 2001 : « Oh, cette Grésigne ! » Données faunistiques nouvelles pour cette forêt (*Coleoptera*) (deuxième supplément au catalogue de Jean Rabil, 1992, 1995). *Bulletin de la Société entomologique de France*, 106 (5) : 473-482.
- BRUSTEL, H., 2001 : *Coléoptères saproxyliques et valeur biologique des forêts françaises. Perspectives pour la conservation du patrimoine naturel*. Thèse, Ecole Supérieure d'Agriculture de Purpan : 327 p.
- CARAYON, J., 1950 : Une localité des environs d'Albi (Tarn) riche en hémiptères rares ou peu communs. *La Feuille des Naturalistes, Bulletin de la Société des Naturalistes Parisiens*, V (7-8) : 61-65.
- DE MATHAN, 1865 : Note sur l'*Ochthebius lejolisii* Mulsant et Rey. *Annales de la Société Entomologique de France*, 4^e série, V : 199-202.
- FAUVEL, A., 1868 : *Faune Gallo-Rhénane ou Species des insectes qui habitent la France, la Belgique, la Hollande, le Luxembourg, la Prusse rhénane, le Nassau et le Valais*, 3 volumes, Le Blanc-Hardel, Caen : 282 + 220 + 48 p.
- GALIBERT, H., 1932 : Dix-huit années de chasse aux coléoptères dans le bassin de l'Agout (Tarn). Catalogue des espèces recueillies pendant cette période. *Bulletin de la société d'histoire naturelle de Toulouse*, 63 : 27-476.
- GAVOY, L., 1907 : Contribution à la faune entomologique du Tarn (Coléoptères). *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, 18 : 1-42.
- GAVOY, L., 1909 : Contribution à la faune entomologique du Tarn (Coléoptères) - Supplément. *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, 20 : 1-43.

- GAVOY, L., 1914 : Contribution à la faune entomologique du Tarn (Coléoptères) – 2^e Supplément. *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, 25 : 1-34.
- GAVOY, L., 1927 : Contribution à la faune entomologique du Tarn (Coléoptères) – 3^e Supplément. *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, 31 : 1-16.
- OLIER, J., 1928 : *Catalogue des Scarabaeidae de l'Albigeois*. Mélanges, Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn : 15 p.
- OLIER, J., 1945 : Les Carabes de la Montagne Noire (Col., *Carabaeidae*). *Miscellanea Entomologica*, XLII : 16-19.
- RABIL, J., 1992 : Ah, cette Grésigne ! Catalogue des Coléoptères de la forêt de la Grésigne (Tarn). Nouvelles archives du muséum d'histoire naturelle de Lyon, fascicules 29-30 : 1-174.
- RABIL, J., 1994 : Ah ! cette Grésigne, Remarques et errata. *L'Entomologiste*, 50 (3) : 153-155.
- RABIL, J., 1995 : Ah ! cette Grésigne ! *L'Entomologiste*, 51 (1) : 3-6.
- TOROSSIAN, C., 1977 : Etude préliminaire des conséquences entomologiques des coupes pratiquées en forêt de Grésigne. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse*, 113 : 366-373.

2) Bibliographie utilisée pour la rédaction de l'article :

- ALLEMAND, R., 1993 : Ah, cette Grésigne ! Catalogue des Coléoptères de la forêt de la Grésigne (Tarn). Analyse d'ouvrage. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 62 (2) : 37.
- ANONYME, 1935 : Nécrologie. *Miscellanea Entomologica*, 36 (10) : 92.
- CONSTANTIN, R., 1992 : Mémorial des Coléoptéristes français. *Bulletin de l'Association des Coléoptéristes de la Région Parisienne*, Supplément au n° 14 : 92 p.
- FAGE, L., 1935 : Nécrologie. *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 40 : 213.
- NERI, F., 2002 : Premières prospections sur les chiroptères en forêt domaniale de Grésigne (Tarn). *Bulletin de liaison de la Société Tarnaise de Sciences Naturelles*, 2002 : 63-69.
- OLIER, J., 1939 : Notice biographique sur Abel Perrier (1861-1938). *Revue du Tarn*, 1939 : 67-71.
- O.N.F., 2000 : Forêt domaniale de la Grésigne. *Bulletin de liaison de la Société Tarnaise de Sciences Naturelles*, 2000 : 85-89.
- PERICART, J., 1976 : Nécrologie. *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 81 (9-10) : 301.
- PUISSEGUR, C., 1933 : Capture de *Carabus granulatus* dans la Montagne Noire. *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de Toulouse*, 65 (1) : 162-170.
- THOMAS, L., 1957 : Ceux qui nous ont quittés : Jean Olier. *Revue du Tarn*, 1957 : 416-417.
- THOMAS, L., 1957 : Entomologie et Entomologistes du Tarn. *Revue du Tarn*, 1957 : 362-364.
- VILLIERS, A., 1978 : Les Collections P. Ardoin et P. Raynaud données au Muséum national d'Histoire naturelle. *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 83 (5-6) : 150-151.
- VILLIERS, A., 1978 : Les Collections P. Ardoin et P. Raynaud au Muséum de Paris. *L'Entomologiste*, 34 (6) : 257-258.